

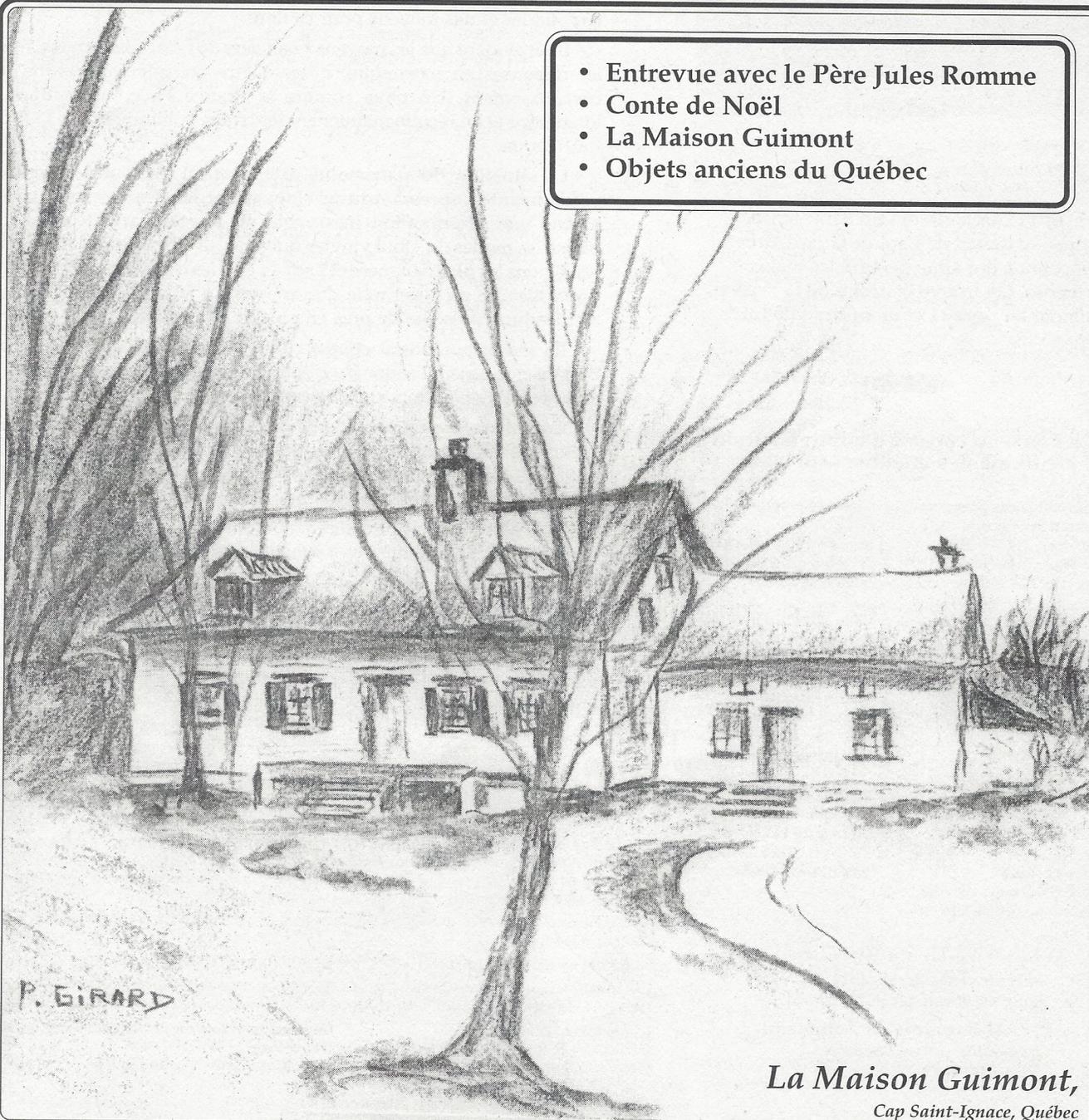
La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol.XIV, numéro 4

hiver 1994-95

- Entrevue avec le Père Jules Romme
- Conte de Noël
- La Maison Guimont
- Objets anciens du Québec



*La Maison Guimont,
Cap Saint-Ignace, Québec*



Index

Le billet	2
Le Père J. Romme	3
Les Conseils de Jean (J.M. Rousseau)	4
Le courrier	5
Nos sections locales	6
Nos dossiers de la Sauvegarde	7
«Le Visiteur du soir»	8
Ma bibliothèque	10
La maison Guimont	11
En bref	12
Echos du congrès	13
Carrefour des petites annonces	14
Les activités	15



En page couverture :

La maison Guimont de Cap Saint-Ignace, d'après un dessin de Pauline Girard, artiste bien connue qui aime peindre les maisons anciennes. On trouve l'histoire de la maison Guimont en page 11 et un portrait de l'artiste en page 13.



Le nouveau conseil d'administration est formé des membres suivants :

- | | |
|--|--|
| Clément Locat , président
Comité Sauvegarde
tél. -rés.: 514 588-2694
-bur.: 819 638-2842
fax : 819 638-2806 | Gisèle Monarque
La Lucarne
tél. -rés.: 514 424-4806
-bur.: 514 694-9278
fax: 514 694-9437 |
| Anita Caron , Vice-présidente
Responsable des liens avec autres organismes
tél. -rés.: 418 248-5855
-bur.: 514 987-7856
fax: 418 248-1613 | Céline Robillard
Le recrutement
tél. rés.: 514 669-0361 |
| Marie Bachand
Comité du congrès
tél. -rés.: 819 233-2775
-bur.: 819 376-1721 p. 28117
Fax: 819 376-4420 | Thérèse Romer
Comité de presse
Tél. -rés.: 514 473-0149
Fax: même numéro |
| Denise Caron
Responsable des activités
tél. -rés.: 514 258-2826 | Pauline Amesse
secrétaire-trésorière
Éditrice de La Lucarne
Fax: 514-631-1867 |

APMAQ-Vallée du Richelieu

Micheline Frénette, tél.: [514] 467-6256
Jean-Paul Brenn, tél.: [514] 658-6426

APMAQ-Baronnie de Longueuil

Jean-Marie Carrier, Secrétaire
Tél.: (514) 3283

Billet

Politique et patrimoine

Le récent changement politique qui vient de se produire au Québec annonce-t-il un virage dans la politique à l'égard du patrimoine?

Au cours des années du gouvernement Bourassa, le ministère de la Culture avait mis l'accent sur les arts de la scène au détriment du patrimoine. Un projet de politique du patrimoine en élaboration depuis plusieurs mois tente de combler le vide laissé dans la politique de la culture mise en oeuvre en 1992, suite à la publication du Rapport Arpin.

Toutefois la meilleure politique à l'égard du patrimoine aura peu d'effets si elle ne s'accompagne d'une réelle volonté politique de l'appliquer et des moyens pour ce faire.

Il est évident que les moyens financiers de l'état sont limités, mais les dépenses en patrimoine doivent être considérées comme un investissement. Un pays comme la France l'a compris depuis longtemps et en récolte maintenant les fruits, notamment par l'afflux touristique.

La situation du patrimoine architectural au Québec est très préoccupante. La pression du développement dans les régions urbaines amène une détérioration inexorable du paysage architectural, de même les modes du «tout vinyle» ou du «tout aluminium» atteignent les régions les plus éloignées et petit à petit des témoins importants de notre histoire architecturale disparaissent à jamais. Notre paysage architectural présente de plus en plus de désolation.

Il y a donc un sérieux coup de barre à donner et le premier effort doit viser la sensibilisation du public à la valeur de notre patrimoine architectural et à l'importance de le préserver.

Comme le respect procède souvent de la connaissance, tous les médias doivent être mis à contribution pour valoriser notre architecture nationale. Il faut tel que cela s'est fait dans d'autres ministères, investir dans une publicité massive afin que le message soit compris.

L'APMAQ poursuivra son action en ce sens avec son nouveau conseil d'administration élu à son congrès d'octobre dernier.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Anita Caron de Cap Saint-Ignace, une membre de la toute première heure à l'APMAQ. Nous en profitons également pour remercier M. Jean-Pierre Boivin qui se retire du conseil après six années actives dont deux comme président. Il a également veillé à l'organisation de toutes nos activités estivales au cours de ces années.

Clément Locat



La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8. Le numéro de téléphone est le (514) 634-4246. Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : Pauline Amesse et Gisèle Monarque

Les collaborateurs pour ce numéro: Jean-Daniel Amesse, Yves Bellefleur, Denise Caron, Micheline Frénette, Clément Locat, Claude Ouimet, Thérèse Romer, Jean-Melville Rousseau, Claude Saint-Jean.

Infographie : Pauline Amesse
Diffusion : E. Amesse
Bibliothèque nationale du Québec

Imprimeur : Imprimerie des Éditions Vaudreuil Inc.
Dépot légal : ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Canada

Le Père Jules Romme

Récipiendaire du prix Robert-Lionel-Séguin 1994

Par Denise Caron

J'ai connu le père Romme en préparant le dernier congrès. A deux reprises il est généreusement venu jusqu'à Saint-Placide pour les besoins de cette entrevue. J'ai donc eu la chance de découvrir à quel point il était un homme simple, plein d'humour, curieux, passionné de patrimoine, d'histoire et de la vie, remarquant tout sans avoir l'air d'observer; autant de qualités qui lui ont valu le Prix que lui remettait l'APMAQ au dernier congrès.

Père Romme, depuis quand vous intéressez-vous au patrimoine?

☞ Petit, je voulais devenir architecte. J'observais tout des maisons : leurs proportions, l'agencement des différents éléments et tous les petits détails. Une des toutes premières actions que j'ai posées dans ce sens, ici au Québec, a été de mesurer la dimension des briques de la région de Lacolle pour me rendre compte qu'elles n'avaient pas toutes été fabriquées au même endroit.

Quand vous êtes arrivé au Québec, quelles ont été vos premières impressions?

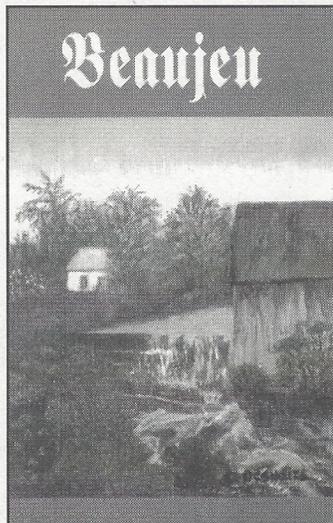
☞ En prenant les chemins de campagne, de Montréal à Lacolle, j'ai surtout remarqué les magnifiques ormes dans les champs. Par ailleurs, l'état de désolation des maisons était frappant. Leur délabrement, l'absence de peinture et de fleurs donnaient une impression de pays dévasté par la guerre. C'est beaucoup moins négligé de nos jours; on remarque des pelouses, du paysage pas toujours heureux mais quand même...

Comment avez-vous réussi à sauvegarder le blockhaus de Lacolle?

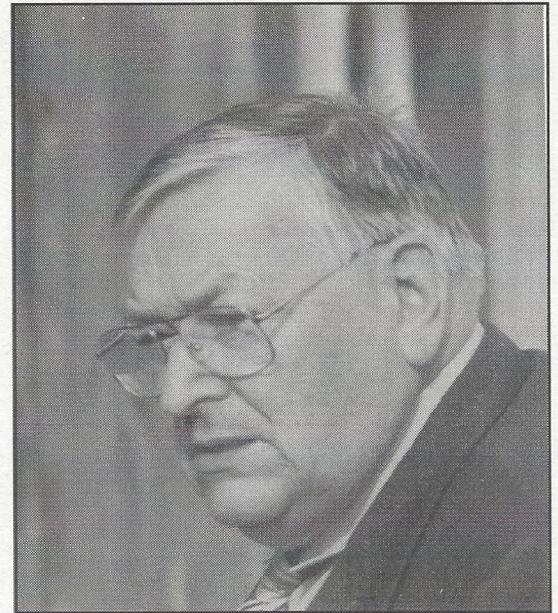
☞ Quand j'ai vu ce bâtiment pour la première fois, personne ne pouvait me dire ce que c'était ni depuis quand il était là. J'ai commencé des recherches, étape essentielle avant la restauration d'un bâtiment. Ça a pris 20 ans pour qu'on s'en occupe. Bien que je ne l'aie pas restauré, j'en suis très fier, parce que c'est le seul blockhaus authentique au Québec.

Comment un prêtre catholique en arrive-t-il à restaurer l'église méthodiste d'Odelltown?

☞ Voyant les résultats de la restauration que j'avais faite à l'église de Saint-Bernard de Lacolle, on est venu me chercher. J'ai accepté, connaissant l'importance de l'église d'Odelltown dans l'histoire du Québec. Elle était à ce moment en très mauvais état et vandalisée régulièrement; sans restauration, on l'aurait tout simplement démolie et on y aurait installé une «jolie» plaque commémorative.



«Beaujeu», publication du Père Romme parue en 1993 (pour plus de détails, voir en page 10)



Père Jules Romme, lors du dernier congrès (Ph. D. Caron)

Quelles sont les caractéristiques de la maison québécoise selon vous?

☞ La notion de maison québécoise a été une grande erreur. Chaque région possède son style qu'on ne retrouve pas ailleurs. Chaque maçon, chaque charpentier a laissé sa marque. Il faut préserver les caractéristiques de chaque région.

Une autre faute que l'on commet souvent consiste à ramener une maison à son état d'origine. Alors on élimine toute l'histoire de ce bâtiment.

Quand on veut restaurer il faut bien observer sa maison pour en connaître tous les détails. Il faut chercher des maisons du même style dans sa région; je ne vois pas d'autres manières.

La conscience du patrimoine a-t-elle évolué au Québec depuis votre arrivée?

☞ Pour les grands bâtiments : oui. Pour ce qui est des maisons, les citoyens veulent avoir le droit de faire tout ce qu'ils veulent, ce qui représente une menace pour la sauvegarde de bâtiments anciens.

Il faut susciter dans chaque région l'intérêt des citoyens pour leurs bâtiments. Les sociétés d'histoire peuvent remplir ce rôle en publiant des articles sur les bâtiments patrimoniaux par exemple.

Pour améliorer l'état du patrimoine au Québec, il faut donner aux gens la conscience de la richesse qu'ils ont, les faire regarder en leur disant la beauté de nos bâtiments.

Lieu de naissance : Sprundel, Pays-Bas

Arrivée au Canada : 1949

Restaurations :

Église de Saint-Bernard de Lacolle

Église, presbytère et cimetière de Saint-Isidore

Église méthodiste d'Odelltown

Membre-fondateur de plusieurs sociétés d'histoire

Prix d'Héritage Canada en 1974

Prix Robert-Lionel-Séguin 1994

Il a publié en 1993 **Beaujeu** (voir en p. 13).



Les conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ingénieur



Détails des lucarnes du Manoir Christie d'Iberville (Ph. D. Caron)

Allo! Monsieur Jean? J'étais heureuse dans ma maison très ancienne, jusqu'à temps que le toit qui n'était pas d'origine se mette à couler. Un monsieur me propose de le réparer en commençant par poser des «forenzes», puis installer par dessus différents matériaux. Je ne comprends pas trop tout ça, et nous ne nous entendons pas sur la couleur à lui donner. Pouvez-vous me dire au téléphone quoi faire?

Maude D.

Chère Maude:- Dans l'intérêt général de nos lecteurs, dont certains ont un problème semblable au vôtre, je me permets de vous répondre ici.

1. Le mot «forenze» est inconnu des experts, mais employé par certains autodidactes. Ce serait une corruption du mot anglais «furring» qui signifie «batten», ce qui se traduit par latte, couvre-joint, tringle, voltige, planche, etc. Votre monsieur veut-il dire toit à baguelette ou liteau? Suivant «La Lucarne» [vol. XIV, n° 2], il faudrait voir un plan et un devis d'architecture pour savoir ce qu'il veut faire chez vous.

2. Il est recommandable [La Lucarne» vol. XIV, n° 3] de demander des propositions à d'autres entrepreneurs, s'informer de leur feuille de route, visiter leurs réalisations et parler à leurs clients, comparer les prix, etc.

3. La couleur de la couverture est une affaire personnelle. Toutefois, dans la plupart des municipalités de la Nouvelle-Angleterre et très souvent ailleurs, il existe des règlements de zonage tel que vous ne pourriez utiliser une couleur autre que celle d'origine déterminée par l'analyse des vieilles écailles de peinture par des universitaires et autres spécialistes, ceci pour préserver l'aspect uniforme et historique du voisinage très souvent plus que tricentenaire dont on s'enorgueillit à juste titre.

4. J'aime un toit qui brille au soleil, comme celui de la maison traditionnelle dite canadienne à pignon et à coyau [voir «La Lucarne, vol. X, n° 1, 2 et 3, vol. XIII, n° 4], en bardeaux de zinc qui ne ternissent jamais, environ 30 x 30 cm installés en rangs à angle de 30 degrés avec l'horizontale. Ils peuvent être en zinc pur de marque «Microzinc» importé des États-Unis de très grande longévité, ou en tôle de fer épaisse trempée dans du zinc pur qui dure près d'un siècle comme dans l'ancien temps, ou en tôle mince moderne galvanisée à l'électricité moins durable mais moins coûteuse. Se méfier des autres métaux qui peuvent perdre leur éclat à la longue.

Cher Jean:- Je vous avais parlé de mon achat d'une thermopompe il y a deux ans. Depuis, non seulement le coût annuel de mon chauffage n'a pas baissé, mais je n'ai pas fini de rembourser mon emprunt à la banque. Devrais-je la changer pour un modèle amélioré annoncé dans les journaux?

M.R. Sainte-Rose

Cher M.R.:- «La Lucarne» [vol. IX, n° 4, vol. XII n° 2] fait mention des pompes à chaleur, et de votre lettre. Certes, elles ont été améliorées, mais seulement aux points de vue fabrication au Québec et création d'emplois, boîtier antirouille garanti 20 ans, résistance aux rayons ultraviolets et sel marin, vente dans d'autres pays [au climat différent du nôtre, ce qui ne nous concerne pas], et beaucoup de verbiage. Rien hormis des miettes quant à une meilleure performance thermodynamique aux principes scientifiques immuables dont les moteurs sont standardisés par quelques grosses usines.

Indifféremment de la marque et de l'âge de la thermopompe, par grand froid au Québec lorsque vous avez besoin du maximum de chaleur, elle devient inopérante, i.e. que l'énergie dépensée par son moteur est égale à la chaleur puisée dehors et dégagee dans votre maison, donc peu ou pas d'économie. Gare si vous débranchez votre ancien système de chauffage.

Au bas de certaines annonces, genre publicité de «Nutriminceur», on lit «publi-reportage» en petits caractères. Serait-ce que le vendeur qui achète ces moteurs ailleurs aurait soudoyé le média et son chroniqueur?

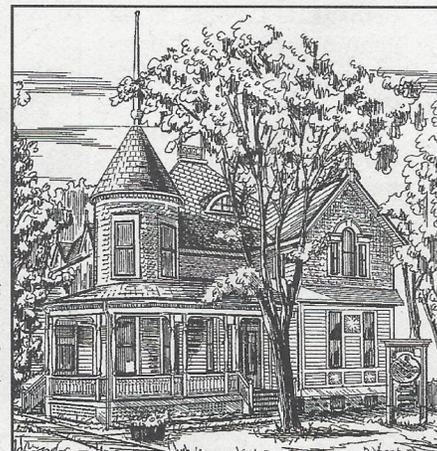
Offre spéciale de cartes personnalisées

Vous aimeriez disposer d'un modèle de carte toute occasion, représentant votre maison, objet de votre fierté?

Avec un endos personnalisé suivant vos indications?

Si cela vous intéresse, voici comment procéder: vous nous faites parvenir au moins une photo de votre maison nous la montrant sous l'angle que vous préférez. Tétro ou André Lefebvre, produira à la main un dessin de votre maison. Notez que ce dessin demeurera la propriété des Éditions Illustrata inc. Pour l'endos, vous joignez à votre photo un texte de votre choix (histoire ou description de moins de 10 lignes de 60 caractères chacune). Le coût régulier des cartes (incluant les enveloppes) est 280\$ plus taxes pour une quantité de 250 et 300\$ pour une quantité de 500 cartes. Elles sont imprimées sur un carton recyclé fini toile, de belle qualité.

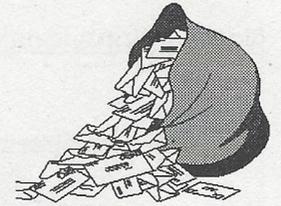
Pour information : Les Éditions Illustrata inc., 1180 Bourassa, Saint-Hyacinthe, J2S 1P7 - 1-800 363-6204.



Chemin des Patriotes, St-Denis-sur-Richelieu



Le courrier



Saint-Cyprien de Napierville, octobre 1994

L'APMAQ m'aura été bénéfique... Grâce à certains de vos membres et à Monsieur Dumouchel, j'ai pris rendez-vous avec Monsieur Monin, architecte au Ministère de la Culture de Saint-Jean, afin qu'il nous aide à solutionner nos «ineffables» problèmes d'humidité... et qu'il nous guide dans nos travaux de restauration.

J'ai aussi pris contact avec les Archives nationales du Québec afin d'y apprendre un peu plus sur l'histoire de notre maison. Je dois vous dire qu'ils m'ont répondu avec beaucoup d'intérêt et de gentillesse et m'ont indiqué de façon très précise comment procéder aux recherches.

Grâce à votre association, je me sens donc beaucoup plus solide, beaucoup moins seule pour rendre à cette maison sa splendeur d'origine. Soyez-en donc infiniment remerciés.

Je vous rappelle que je m'offre à vous donner un peu de mon temps si cela peut vous être utile...

Je vous soumetts une idée pour La Lucarne... établir et publier par région une liste de propriétaires qui ont transformé leurs maisons anciennes en gîtes du passant. Ainsi les membres de l'APMAQ en voyage, pourraient s'arrêter de préférence dans ces maisons-là. A ce propos, je m'offre à héberger à l'occasion des gens qui souhaiteraient visiter la Montérégie.

J'ai été heureuse de participer à votre congrès. Soyez sûrs que j'ai déjà beaucoup parlé de l'APMAQ autour de moi.

J'attends avec impatience des nouvelles concernant la plaque d'identification que nous pourrions afficher sur nos maisons.

Amicales pensées.

Sylviane Couture

NDLD: - Bravo pour avoir trouvé l'aide que vous cherchiez. S'adresser aux bonnes personnes sauve souvent beaucoup de temps. Votre idée de dresser un inventaire de gîtes à l'APMAQ est à suivre. Et comme vous, nous souhaitons fort qu'aboutisse cette année le projet des «plaques d'identification».



Saint-Jacques, le 10 novembre 1994

Bonjour! J'ai reçu cette semaine ma carte de membre et la revue La Lucarne (automne 94). Quelle ne fut pas ma surprise de m'y voir mentionné et recommandé! [P.13 «Des fleurs anciennes pour les maisons anciennes». Voilà un bien beau cadeau de bienvenue. Merci infiniment.

Je m'intéresse évidemment beaucoup aux maisons anciennes. La mienne date d'environ 1825. J'ai pu apprécier, depuis déjà six ans, tant les joies que les douleurs de la restauration... J'ai hâte de partager le fruit de mon labeur avec celui des autres membres.

Pour ma part, je suis en train de développer tranquillement une expertise en paysagement ancien, dans les plantes autrefois cultivées et leur disposition autour des maisons et bâtiments. C'est un domaine passionnant que j'aimerais bien faire découvrir à nos membres. Je suis même disposé à organiser une visite chez moi (maison et jardins), l'été prochain. Comme je suis nouveau j'aurai besoin d'un peu d'aide pour savoir à qui m'adresser et comment m'y rendre.

Marc Meloche

NDLD: - La responsable des activités pour cette année a déjà noté votre belle invitation. Elle communiquera sous peu avec vous.

Requiem pour mes ruines

Imaginez un peu...

J'étais l'une de ces vieilles maisons, entièrement bâtie en déclin de bois, située sur le rang Haut-des-terres-noires, à Verchères. J'étais la propriété d'un homme qui, un beau jour décida qu'il aimait mieux vivre dans du neuf que de vieillir dans du vieux. Alors il construisit celle qui allait devenir ma «soeur-ennemie».

Pourquoi «soeur-ennemie»? Parce que construite immédiatement derrière moi, ses fenêtres ne s'ouvraient que sur mon dos. Elle s'en plaignit à notre père.

Celui-ci, constatant que je lui bloquais effectivement la vue, en vint à la funeste conclusion que j'étais devenue... de trop!

On essaya de me déplacer, de me faire déloger, de me donner en adoption, bref de me déraciner. Mon père m'aurait même cédée pour la modique somme de 1\$, pensez donc. En fait, mon père était prêt à n'importe quoi, d'abord qu'on le débarrasse de moi.

Malheureusement, rien n'y fit.

Alors un matin, malgré les exhortations des Amis et propriétaires des maisons anciennes du Québec, mais sans aucune objection de la part de mes voisins ou de la municipalité de Verchères, je fus réveillée par le bruit d'une énorme pelle-mécanique dont, mon propriétaire avait retenu les services. En deux temps, trois mouvements, de déclin de bois que j'étais, je passai à bois en déclin. Je fus pulvérisée, réduite en miettes, abandonnée à la pluie et au vent.

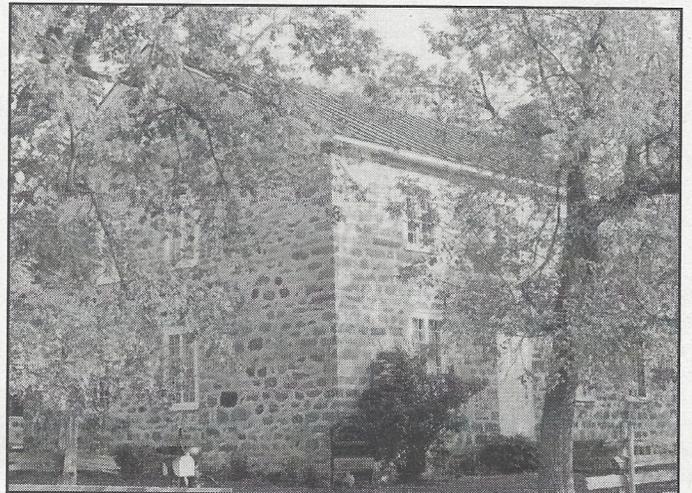
Même mes dernières volontés, c'est-à-dire de faire don de mes «organes vitaux», (portes, ferrures, gouttières, pièce de cheminée en pierre, gaine de cheminée en fer blanc, etc.) ne furent pas respectées.

Une quelconque cour de récupération hérita probablement de mes pauvres restes abîmés.

J'avais plus de 135 ans. Imaginez un peu... Imaginez toutes les histoires que j'avais encore à raconter...

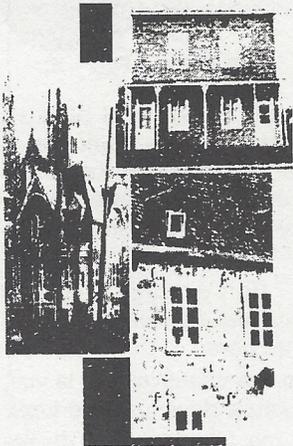
Combien de ces «belles d'autrefois» regarderons-nous détruire avant de réagir?

Luc Émond, Verchères



Maison de Pierre & Sylviane Couture, Napierville

Nos sections locales



APMAQ- Baronnie de Longueuil

Assemblée générale
des membres

Avis à tous les membres de l'APMAQ-Baronnie de Longueuil

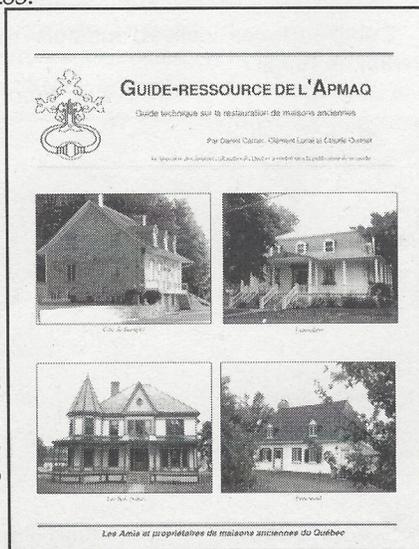
Votre association a maintenant deux années d'existence. En effet, le 23 novembre 1992 avait lieu à Longueuil l'assemblée de fondation de l'APMAQ-Baronnie de Longueuil regroupant tous les membres de l'APMAQ résidant dans les municipalités situées en bordure du fleuve Saint-Laurent, de Ville Sainte-Catherine à Contrecoeur.

La présente est pour vous inviter à participer à l'assemblée générale annuelle de l'APMAQ-Baronnie de Longueuil qui se tiendra à Longueuil au 120, rue Bord-de l'eau est, **mercredi le 18 janvier 1995.**

Il y aura élection à trois postes du conseil d'administration et les membres présents pourront échanger sur leurs expériences personnelles de rénovation/restauration, trouvailles, problèmes à résoudre... etc.

Bienvenue à tous et toutes.

Pour informations, contacter le secrétaire Jean-Marie Carrier au [514] 674-3283.



Guide-Ressource de l'APMAQ

Seulement 8,50 \$
(incluant frais
d'envoi).
Pour le commander,
s'adresser au
secrétariat de
l'APMAQ
145-56e ave,
Lachine, H8T 3B8
Tél.: [514] 634-4246



APMAQ - Vallée du Richelieu

par Micheline Frénette

Maison François McClean, Saint-Mathieu de Beloeil

Une histoire presque heureuse parmi tant d'autres

Le premier réflexe de la ville de Beloeil lorsqu'elle acquit cette maison avait été de la détruire pour faire du stationnement dans le vieux Beloeil (un secteur très achalandé).

Toutefois, cette solution ne plaisait pas aux commerçants; elle n'offrait que dix places et s'avérait trop coûteuse (110 000 \$). Bien évidemment, ce n'était pas pour des raisons de patrimoine.

Une lettre publiée dans *L'Oeil régional*, signée Kim Cornelissen, présidente du comité d'urbanisme de Saint-Marc-sur-Richelieu et membre de la Société d'histoire Cournoyer, exprimait fort bien le point de vue des gens soucieux du patrimoine qui se réjouissaient de l'issue.

En voici quelques extraits :

«...hormis les raisons invoquées pour bloquer l'achat (coût trop élevé ou potentiel de stationnement peu adéquat, il existe une autre raison fort importante pour empêcher la démolition de la maison McClean. La maison est en zone patrimoniale et contribue à rehausser le cachet du vieux Beloeil, malgré son besoin d'être rénovée.

Nous sommes dans une région très fertile en événements historiques et notre passé constitue l'une de nos plus grandes forces, tant au point de vue touristique que résidentielle. Dans la Vallée-du-Richelieu, nous avons la chance de posséder encore bon nombre de maisons et fermes anciennes, ainsi que des forts, des moulins et autres. Les touristes et les gens qui choisissent notre région pour s'y établir sont attirés et séduits par la beauté du paysage et la multiplicité des témoignages tangibles de notre histoire collective. Ce n'est *passensiblerie* que de vouloir préserver les maisons qui ont du vécu : cela a des conséquences directes sur notre économie à haute teneur en événements récréo-touristiques. Toutes les municipalités riveraines devraient se sentir préoccupées lorsqu'une maison telle la maison McLean est démolie car cela **diminue l'inventaire historique** de toute la région.

Beloeil a la chance d'avoir nombre de belles maisons riveraines, anciennes ou non, et les gens de Beloeil peuvent en être fiers, tout comme ceux de Mont-Saint-Hilaire, Saint-Marc, Saint-Charles et les autres municipalités de la Vallée-du-Richelieu. Car en temps de prospérité comme en temps de récession, c'est une richesse qu'il faut préserver. Est-il besoin de se le rappeler, il ne s'agit pas ici d'une "denrée" **renouvelable.**»

Ce qui est triste malgré tout, c'est qu'au départ il n'y avait aucune hésitation à détruire la maison, ce qui laisse planer un doute sur son avenir... et qui rend nécessaire l'engagement de l'APMAQ et d'autres associations.»

Pour informations : Micheline Frénette, tél.: [514]467-6256
ou Jean-Paul Brenn, tél.: [514]658-6426

Dossiers

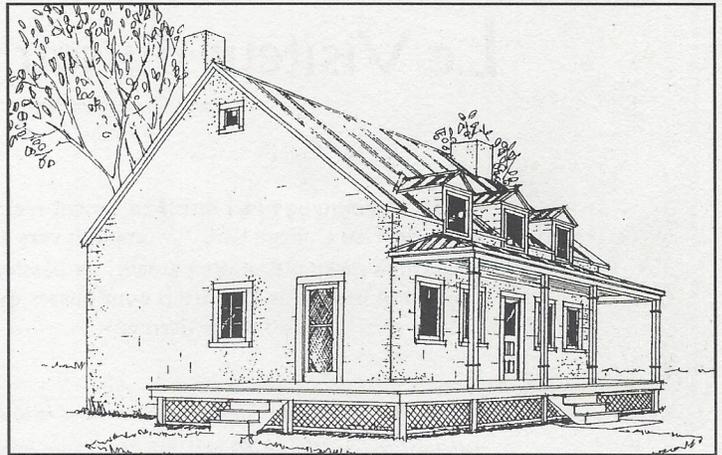
Sauvegarde

La Fondation Royal-Roussillon

La Fondation Royal-Roussillon pour la protection du patrimoine (territoire de la MRC de Roussillon, réunissant onze municipalités du sud-ouest de Montréal) est à la recherche d'appui politique et financier, d'organismes de la région et de bénévoles afin d'établir un plan d'action de sauvetage pour chacune de ces deux maisons patrimoniales:

La maison **Guillaume-Laberge** ou **Blaise-Marchand** à Châteauguay. Il s'agit d'une maison de pierre datant de 1830, propriété de la Ville de Châteauguay. Localisée dans un parc riverain, elle fut ravagée par les flammes à trois reprises. La ville a résolu de la démolir lors d'une assemblée du Conseil en juin dernier. Cependant, elle retarde son projet à cause des coûts de la démolition (30 000\$). Une alternative se présenterait : il s'agirait de monumentaliser le bâtiment (nettoyage de la maison et consolidation des murs de pierre).

La maison **Florent-Robidoux** à Saint-Constant. Celle-ci est probablement antérieure à 1850. Son carré est un assemblage de pièce sur pièce à coulisse. Le propriétaire, la compagnie Charles River Canada, qui l'offre en vente pour



Maison Guillaume-Laberge ou Blaise-Marchand
(Ph. Y. Bellefleur)

la somme de 1 \$ à la condition qu'elle soit transportée sur un autre terrain, attend un acquéreur depuis plus d'un an. Sinon, elle sera démolie ou incendiée par les pompiers de la ville!

La Fondation a entrepris des démarches auprès de la Ville de Saint-Constant afin d'analyser la possibilité de transférer le bâtiment sur un terrain du quadrilatère de l'église. Cette opération permettrait de sauvegarder la bâtiment, d'établir un ou des bureaux pour un ou des organismes sans but lucratif et de doter d'une fonction civile un bâtiment patrimonial qui régènerait des activités dans le noyau villageois de Saint-Constant.

Pour de plus amples informations : Yves Bellefleur, président FRRPP (514) 632-0504

Un cri d'espoir... aux hommes et femmes de ce pays

par Jean-François Boutin, Lévis

J'aimerais tout d'abord préciser que je n'ai jamais écrit. Je n'ai jamais écrit, mais aujourd'hui je crie... Comment allez-vous? Sûrement très bien. Moi? À vrai dire, ça ne va pas du tout... Je ne devrais pas vous embêter avec mes problèmes existentiels, je sais... vous avez, à ne point en douter, bien d'autres chats à fouetter. L'économie moribonde, la récession, le chômage, le boulot, la bagnole, la marmaille, le hockey, le chien à promener, tous ces tracas exigent de vous les plus grandes énergies. Oui, vous avez raison, vos occupations sont si nombreuses, vous ne pouvez tout simplement pas vous attarder à ma triste situation. Je comprends. Pourtant, pourtant...

Je suis là, seule et abandonnée de presque tous, à attendre lentement mais sûrement cette triste disparition à laquelle on semble m'avoir condamnée. Au pied de ce vallon, campée solidement sur cette pointe qui borde le fleuve, je regarde, quasiment aveugle, l'automne étaler son grand manteau fauve sur l'île d'Orléans. Et je me demande s'il s'agit de ma dernière saison; et je crains les grandes tourmentes de l'hiver... Je suis gravement malade et mes dernières forces sont prêtes à me quitter. Pourquoi donc ce triste sort?

Oui, pourquoi m'avez-vous délaissée, moi qui vous avais tous depuis si longtemps protégés? Jamais je ne vous ai trahis... Pourquoi me laissez-vous dépérir ainsi? Je suis peut-être vieille, soit, mais je pourrais encore tant vous donner. Pourquoi donc, ces cruels gens venus hypocritement me souiller de leur lâche démenche? Ils ont arraché mes poutres, ils ont défoncé mes murs, ils ont brisé mes carreaux, ils ont dé-

chiré mon âme... Pourquoi cette spéculation arbitraire, pourquoi cette probable vente au plus offrant et bien sûr ma mort, évidemment? Pourquoi, pourquoi?

Pourtant, pourtant... mes pierres n'aspirent qu'à être enfin consolidées, mon âtre ne désire rien d'autre que de recommencer à frémir, mes lucarnes ne demandent qu'à s'illuminer de nouveau... comme il n'y a pas si longtemps... Oui, je veux véritablement continuer à vivre! Mais vivre comment? Seule, dépouillée, innocente comme je le suis, sans cure, sans remède, sans rémission?

Je lance un cri, un dernier assaut pour la vie du tréfonds de mon terroir. Je vous hurle au visage. Je dévasterai peut-être votre coeur. À genoux je vous implore, à l'aide, au secours, sauvez-moi de la décrépitude, libérez-moi de cette atroce solitude, épargnez-moi le néant!

Moi, la vieille maison de pierre de la Pointe-de-la-Martinière

P.S. J'entends mes semblables, ces trop nombreuses soeurs québécoises négligées, qui unissent leur ultime voix pour l'unir à la mienne. Ne nous oubliez pas, nous vous en supplions!



Le Visiteur du soir

par Claude Saint-Jean

Voici un conte de Noël inspiré d'un fait réel noté dans les mémoires de l'abbé Casaubon, ancien prof au Collège de L'Assomption vers 1884.

Au cours de sa rédaction, l'auteur, un passionné du patrimoine et de l'histoire, a habilement profité de l'occasion pour glisser quelques informations sur la situation du Collège vers la fin du siècle dernier.

Cette veille de Noël de 1884 s'annonce sans histoire. La poudrerie soulève dans le silence du soir ses nuages de neige qui frôlent les vieux murs de pierre. La rafale s'enfile dans les rues étroites et obstruées du village endormi pour aller mourir sur la rivière dans les ténèbres et les sifflements mordants du nordet.

Au centre de la presqu'île, rue Saint-Damase, le Collège de L'Assomption défie le temps. Son nouveau dôme domine depuis 1883 les nouvelles mansardes élevées à la même époque sur les anciens murs de maçonnerie. Le Collège accueille cette année-là 227 garçons de 11 à 21 ans, pour des études supérieures dispensées par une trentaine d'adultes presque tous prêtres ou clercs.

Ce soir-là, l'abbé Trefflé Gaudet, directeur du Collège, finit d'arpenter sur quatre étages les longs corridors silencieux du bâtiment de pierre. Tout semble calme à l'intérieur. Le père Gaudet descend lentement au rez-de-chaussée, regardant avec inquiétude le temps maussade et tenace qui se lamente aux carreaux des fenêtres. Il pousse la porte de sa chambre et monte la lueur de sa lampe. Savourant enfin sa solitude, il s'installe confortablement dans son fauteuil pour méditer sur quelques psaumes de la messe de Noël. Satisfait de sa journée, alourdi par la fatigue, il laisse tomber son bréviaire sur ses genoux et s'assoupit, vaincu par l'heure tardive. Dehors, le désordre continue, pas âme qui vive. Le désert blanc envahit tout.

*Pan! Pan! Pan!
-Ohé! Y a quelqu'un?
Pan! Pan! Pan!
-La charité s'il vous plaît!*

Pan! Pan! Pan!

Surpris, le père Gaudet s'éveille en sursaut. Il ramasse dévotement son psautier, secoue sa soutane fatiguée et se dirige vers la porte principale du Collège à la lueur de sa bougie.

Dehors, une silhouette blanche frotte une mitaine sur les carreaux de la porte et frappe de nouveau.

Pan! Pan! Pan!

Pan! Pan! Pan!

Tapant des pieds sur le perron du Collège et secouant à grands coups son capot enneigé, le visiteur tardif retient son impatience à la vue de la lumière vacillante qui vient à sa rencontre.

Monsieur Gaudet braque sa lanterne sur la vitre givrée et aperçoit un visage mordu par le froid. La lueur de la lampe brille dans les yeux de l'étranger.

-Zu'est-ce que tu veux? interpelle le bon père.

-Juste un coin chaud pour passer la nuit... pour l'amour du bon Dieu! marmonne le visiteur, de sa voix étouffée par le vent.

Le directeur dépose sa lampe, tire le loquet de la porte et l'ouvre d'un robuste coup d'épaulé. Le visiteur se glisse à l'intérieur, poussé par la rafale, traînant avec lui son maigre baluchon enneigé et durci par le froid. Puis l'abbé Gaudet referme la porte d'un coup sec et reprend sa lanterne.

L'homme glacé se débarrasse de la crémone qui protège à demi son visage rond. Les poils de sa moustache sont raidis par le frimas et les coins des yeux sont collés par le froid. Le visiteur du soir quette en silence son bienfaiteur.

Le directeur mène le vagabond aux cuisines où les domestiques au service du Collège viennent



d'attiser les poêles aux deux extrémités du bâtiment. L'homme dépose son sac sur une grande table au centre de la pièce. Le prêtre aide le malheureux à se départir de son capot qu'il suspend aux crochets alignés derrière un poêle. Tuque, foulards, mitaines sont également suspendus aux autres crochets libres. Assis à table, l'homme enlève lentement ses bottes en grimaçant de douleur.

Pendant ce temps, l'abbé Gaudet tire sur le réchaud du poêle une tinette de lait et prépare un quignon de pain frais. Sitôt servi, le pauvre engloutit sa pitance et n'en finit plus de tourner sa croûte dans le fond de son bol de lait pour ne pas en perdre une seule goutte.

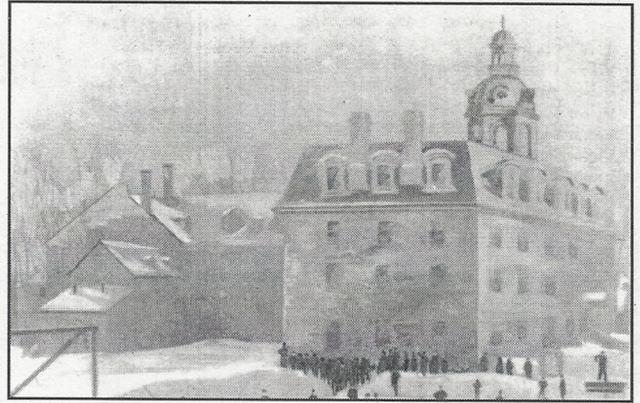
Silencieux devant cette scène émouvante, l'abbé Gaudet regarde passer l'heure et médite dans son cœur ces paroles de l'évangile de Noël : «*Quia non erat eis locus in divertorio...*» («*car il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie...*»)

A la fin du repas, l'homme passe le revers de sa manche sur ses lèvres. Le directeur sort quelques «*confortables*» sombres et usés et une paillasse fraîche qu'il étend près du poêle. M. Gaudet laisse sa lanterne sur la table et abandonne le visiteur à son sommeil. Le prêtre, guidé par l'habitude, se dirige d'un pas lourd vers sa chambre. Le visiteur n'a presque rien dit. Seul sur son grabat, il souffle la bougie en silence.

Au petit matin, M. Gaudet arrive à la cuisine prendre des nouvelles du visiteur inattendu. L'homme déjà tout habillé est attablé à une petite desserte en marge de la pièce où s'affairent les domestiques du Collège qui préparent les repas de la fête de Noël pour toute la petite communauté.

Le directeur approche sa chaise et salue sobrement l'étranger. Ce dernier déborde de reconnaissance et ne tarit pas d'éloges pour les dames qui l'ont servi tôt ce matin. Il n'y a plus de traces de son séjour, à part ses vêtements encore accrochés au mur.

M. Gaudet apprend que l'étranger est un Irlandais catholique qui arrive des Cantons du Nord. La veille, il avait fait le tour du village dans la tempête et sans trouver personne pour l'accueillir. Dans sa bonté, le curé Dorval l'avait heureusement référé aux prêtres du Collège.



Collège de l'Assomption, avant 1892

L'étranger pousse subitement son assiette vide et, sûr de lui, se lève pour aller chausser ses bottes encore toutes chaudes. Il ajuste sa grosse tuque verte et s'enveloppe avec précaution dans ses écharpes aux vifs coloris. Puis il enfle son vieux capot noir qu'il attache avec une bonne corde toute tressée.

Pendant ce temps, au bout de la grande table brune, la vieille Coderre glisse des provisions et quelques friandises dans le sac du voyageur sous l'œil approbateur du directeur. Elle none ensuite le baluchon et, en silence, le tend à l'étranger.

Debout, celui-ci saisit son sac et s'adresse au père Gaudet à voix basse :

«*Mon père*» mille fois merci pour votre charité et que Dieu veuille vous en récompenser abondamment. Avant de vous quitter, je vous fais une prédiction : au printemps prochain, la guerre va éclater au Nord-ouest. Je vous annonce également que la picote va sévir au même moment dans tout le pays et particulièrement à l'Assomption. Mais soyez rassuré, votre Collège sera préservé du fléau.»

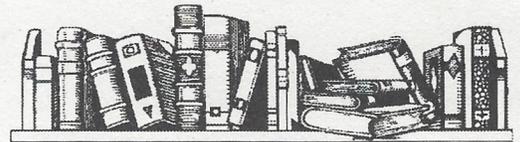
L'appel soudain des cloches de l'église paroissiale met fin aux prédictions inattendues de l'étranger et presse celui-ci de partir pour la première messe du matin de Noël. Saluant rapidement son bienfaiteur, l'étranger part sans se retourner... On n'entendit plus parler de lui.

Ses prédictions, par contre, s'accomplirent à la lettre. Il y eut une guerre au Nord-Ouest et même un ancien du Collège, le père Fafard, y trouva la mort. Il y eut aussi 17 cas de picote dans le village de l'Assomption dont trois mortels. Mais l'épidémie ne pénétra jamais au Collège.

Depuis ces temps anciens, ces faits, rapportés par l'abbé Louis Casaubon dans ses mémoires, n'en finissent pas de fasciner l'imagination des lecteurs et d'interroger l'esprit critique des chercheurs.



Ma bibliothèque



Objets anciens du Québec

La vie domestique

Par Michel Lessard, Les Éditions de l'homme, 335 p. 653 illustrations, 1994.

Michel Lessard, ethno-historien bien connu, vient de publier le premier tome d'un ouvrage qui en comportera trois, sur l'objet ancien au Québec. Il y a longtemps que notre culture matérielle n'avait fait l'objet d'une publication aussi importante. En effet, peu de recherches ont été publiées depuis la fin de la décennie '70, qui avait été très productive dans ce domaine.

C'est d'ailleurs à cette époque que Michel Lessard s'est fait connaître par ses publications sur divers aspects du patrimoine québécois. Mentionnons l'«Encyclopédie des antiquités du Québec», parue en 1971, l'«Encyclopédie de la maison québécoise», en 1972, «La maison traditionnelle au Québec» en 1974. Ces ouvrages allaient vite devenir des «bibles» dans leur domaine.

«Objets anciens du Québec» est le fruit d'une imposante recherche poursuivie depuis 20 ans par plusieurs historiens et ethnologues. Il traite de la production des objets de la vie domestique depuis notre implantation en terre d'Amérique, jusqu'aux années '50, de la conjugaison des influences françaises, britanniques, états-uniennes, de l'évolution du goût, des styles. La période industrielle qu'il couvre largement avait été peu étudiée jusqu'à maintenant.

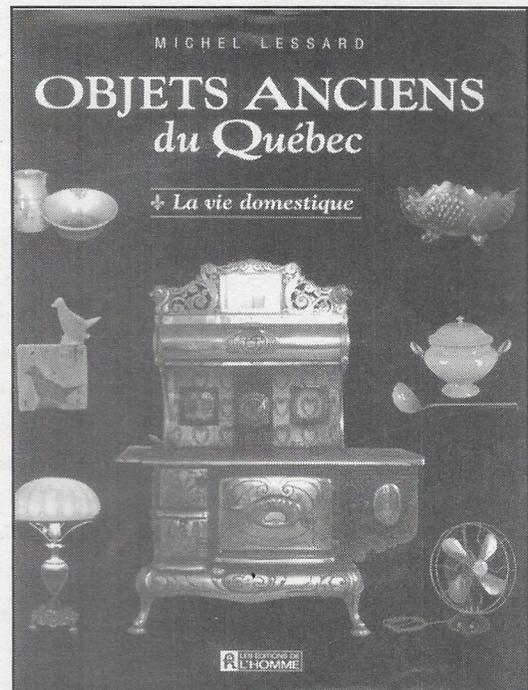
Après une généreuse introduction intitulée «Entre l'ethnologue et le collectionneur», les sujets suivants sont abordés: le poêle à bois, le luminaire, les objets textiles, les accessoires de la vie domestique en bois, métal, céramique, verre ainsi que les appareils domestiques.

Michel Lessard a eu accès aux plus grandes collections tant privées que publiques où il a déniché les objets les plus représentatifs d'un style ou d'une époque. Le lecteur sera comblé tant par la très grande qualité des photographies que par l'étendue et l'intérêt de la recherche.

Ceux qui auront vu ce premier tome ne pourront qu'attendre avec impatience la parution des prochains volumes qui traiteront entre autres du meuble et de l'objet de loisir. Il est à prévoir que ces livres deviendront aussi «incontournables» que ceux de Jean Palardy, Robert-Lionel Séguin, dans le domaine de la culture matérielle du Québec.

Souhaitons que cette publication de Michel Lessard incitera ses confrères chercheurs à sortir de leur tour... universitaire. Donc avis à l'amateur des objets anciens et à l'amant des beaux livres.

C.L.



Beaujeu

par Jules Romme, o. prém., 1993, 290 p.

Ce livre raconte quatre siècles d'histoire de ce lieu nommé «Lacolle». Ce nom désigne : une rivière; une seigneurie; un village; un bureau de poste; une paroisse; une municipalité de village.

Le Père Romme nous parle de l'origine de ces lieux, des premiers habitants et leur mode de vie, de l'histoire de la seigneurie, du peuplement, des seigneurs, des guerres et des révolutions. Il retrace le début de l'organisation religieuse et civile, la construction des églises et l'élaboration des gouvernements locaux. Un des chapitres fait le récit du temps de la prohibition, de la crise et de la guerre. En 1960, l'histoire du monde change radicalement. Nous vivons une nouvelle époque. C'est le temps de nos souvenirs.

Un survol des plus intéressant de l'histoire s'écoulant de 1732 à nos jours. Il est question bien sûr de la seigneurie de Beaujeu, en quelque sorte issue d'une fusion des seigneuries de Lacolle et de Chazy concédées au sieur Daniel Liénard de Beaujeu, située dans les basses terres qu'on appelle la plaine laurentienne. Cette plaine de terres franches occupe une étendue triangulaire entre Québec, Ottawa et le pied des Adirondacks.

Ses 283 illustrations toutes plus belles les unes que les autres, piquent la curiosité et vous retiennent par leur authenticité, l'information qu'elles livrent et aussi par leur ressemblance aux photographies qui ont frappé notre mémoire d'enfant. **Beaujeu** nous fait connaître un coin de notre pays qui a joué et joue encore un rôle important dans notre histoire collective.

P.A.



Dessin de la page couverture

La Maison Guimont

Par Pauline Amesse

«Une habitation En son total consistant En trois arpents de terre de frond sur quarante de profondeur sur laquelle terre Est construites une maison De pièce sur pièce de dix neuf pieds de long sur Dix huit de large couverte de planche...»

Cette description de la maison Guimont est la plus ancienne qu'a retracée le ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, aux fins d'étude de classement effectuée en 1982.

Cette maison est située en bordure du chemin du rang, complètement à l'arrière des limites du village de Cap Saint-Ignace.

Les débuts de Cap Saint-Ignace

La paroisse de Cap Saint-Ignace est située sur la rive sud du Saint-Laurent à environ 65 km à l'est de Québec. Les terres qui y sont très basses en bordure du fleuve s'élèvent ensuite pour former une terrasse, traversée d'est en ouest par la rivière du Bras Saint-Nicolas. C'est dans cette plaine fertile que fut construite la maison Guimont qui à l'origine, faisait partie de la seigneurie de Vincelotte.

Seigneurie de Vincelotte

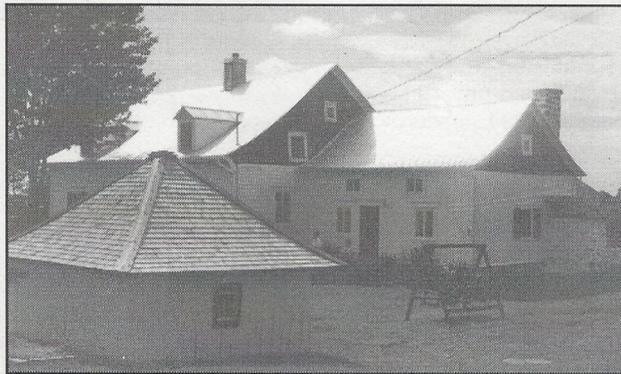
En 1672, M^{me} Geneviève de Chavigny, veuve de Jean-Charles Amiot, reçoit de l'intendant Talon la première des seigneuries qui forment le territoire actuel de Cap Saint-Ignace. Son fils, Charles-Joseph Amiot, obtiendra de M. de Frontenac en 1693 qu'elle soit agrandie. La seigneurie d'une lieue de front par trois lieues de profondeur, tient probablement son nom de Vincelotte, en souvenir d'une petite commune française voisine de la région d'origine des Chavigny.

Les premiers colons de la seigneurie de Vincelotte, originaires de l'Île d'Orléans et de la côte de Beauré, s'installent d'abord à proximité du fleuve. Vers 1740, l'érosion gagnant les terres riveraines force les habitants à se déplacer plus au sud.

Le premier acte établissant l'existence d'une maison et d'une grange audit emplacement de la maison Guimont date de 1734 et c'est Ambroise Fournier qui défriche puis y

bâtit la maison. Le 28 janvier 1819, elle passe aux mains d'une autre famille, quand François-Marie Fournier et son épouse décident de la donner à leur beau-frère et frère François-Marcel Guimont. Dans cet acte de donation, on trouve la première allusion à l'existence d'une laiterie.

Cette maison demeura 76 ans dans la famille Fournier à qui la terre avait d'abord été concédée, puis elle fut transmise aux Guimont qui la possèdent maintenant depuis plus d'un siècle et demi.



Sa construction

Le carré original de pièce sur pièce est construit vers 1729. En 1745, il est couvert de planches. Un foyer est érigé en 1793 et, vers cette époque, la maison est agrandie au nord et à l'ouest. Depuis, quand elle passe de père en fils, les «vieux» habitent sa partie ouest, occupant tantôt la chambre du coin, tantôt la grande, au sud. La laiterie est érigée entre 1793 et 1819 et la cuisine d'été, entre 1819 et 1843.

L'apparence extérieure n'a pas été modifiée après 1894 sauf le revêtement mural de la cuisine d'été et l'obstruction d'une lucarne à l'arrière mais à l'intérieur, le foyer a été démoli et le plancher de la cuisine refait en 1902.

Le premier Guimont arrivé en Nouvelle-France, Louis, était né en Perche et s'était marié en 1653 à Québec. Il fut tué par les Iroquois sur la côte de Beauré en 1612. Un ses fils, Claude, s'installe à Cap Saint-Ignace où ses nombreux descendants vivent encore aujourd'hui. Claude Guimont était l'arrière grand-père de Marie-Madeleine et de François-Marcel.

Le trésor introuvable

À l'époque de la conquête, des habitants demeurant plus près du fleuve seraient venus cacher leur argent chez les Fournier de peur de le faire voler par les Anglais. Le trésor déposé dans une chaudière, fut enfoui dans la terre. Depuis ce temps, les chercheurs se succèdent derrière la maison. Les ancêtres les ont vus venir creuser pendant la nuit. Ils se réveillèrent un bon matin, trouvant un grand trou : l'argent avait-il disparu? On pensa qu'une partie était restée cachée et même encore dernièrement, la terre fut labourée...

toujours à la recherche du fameux trésor!

La chambre hantée

Si la chambre du coin ouest ne fut jamais peinte, c'est qu'on avait peur d'y aller. Les «vieux» disaient qu'un des ancêtres qui s'était donné*, était devenu «dérangeant et malcommode» pour les autres en vieillissant. Ils décidèrent donc de le confiner dans cette chambre. On allait lui porter sa nourriture là et la porte devait

toujours rester close. Après sa mort, on n'a plus réussi à fermer la fameuse porte. On pensa donc que l'âme du vieux continuait de rôder et qu'il leur avait «jeté un sort». Personne ne voulut désormais y aller. La chambre devint une remise, un cabinet, n'importe quoi... elle était «hantée».

L'origine de cette légende pourrait bien concerner François-Marie Fournier. On sait qu'il a vécu très longtemps après avoir donné sa maison à François-Marcel Guimont. Ce dernier, son beau-frère, mourut en 1843. Son neveu Paul Guimont en eut charge pendant presque 30 ans et c'est probablement juste avant que la maison passe à son petit neveu, Charles, en 1872, qu'il mourut, soit vers l'âge de 90 ans.

Peu importe de qui il s'agit, les propriétaires actuels sont les premiers à réutiliser la chambre depuis que cette légende a circulé dans la famille... et ils réussissent à fermer la porte.

* avait fait donation de ses biens

(Source: Monique La Grenade-Meurier, La Maison Guimont, Recherche historique et analyse architecturale-1982)

En bref...

Par Pauline Amesse

La Goéliche à l'Île d'Orléans

La Goéliche, auberge réputée de Sainte-Pétronille (Île d'Orléans) célébrera en 1995 son centenaire. Autrefois connue sous les noms de «Château Bel-Air» et de «Manoir de l'Anse», ce bâtiment de style victorien témoigne de l'histoire d'un village, d'une île...

L'aménagement du quai Bowen en 1855, premier quai construit sur l'Île d'Orléans, favorise un accroissement important de l'activité économique de Sainte-Pétronille. Transportés depuis Québec par des bateaux à vapeur, visiteurs et villégiateurs envahissent «le petit village du bout de l'Île», principale porte d'entrée sur l'Île d'Orléans. La nécessité d'un lieu d'accueil amène la construction d'un hôtel, «Le château Bel-Air», qui sera remplacé en 1895 par le bâtiment actuel.

Pour souligner cet événement, La Goéliche propose son calendrier du centenaire. Voici quelques-uns des événements qui s'y dérouleront en décembre 1994, janvier, février 1995 :

- 24 décembre 18 h : Noël à la campagne
- 31 décembre 19 h : Bal de la Saint-Sylvestre
- 29 janvier 15 h : Fête de la Neige (promenade en carriole suivie d'un repas)
- 26 février 15h : L'Heure du Thé - Florian Lambert chante Félix Leclerc
- 26 mars 15h : L'Heure du Thé - Coutumes de la mi-carême d'hier à aujourd'hui par Bérangère Landry

Concours de photographies anciennes de l'auberge et de son environnement immédiat. Si vous en possédez, vous pouvez participer en les faisant parvenir à l'auberge. L'exposition débutera en février et les participants pourront gagner un forfait d'une fin de semaine à l'Auberge La Goéliche.

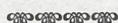
Pour tout renseignement : L'Auberge La Goéliche, 22, chemin du Quai, Sainte-Pétronille, Île d'Orléans G0A 4C0 Tél.: 418 828-2248, télécopieur : 418-828-2745.



Nomination de M. Luc Noppen

Nos plus sincères félicitations à M. Luc Noppen, historien de l'art et professeur d'architecture de l'Université de Laval pour sa récente nomination à la Société Royale du Canada. En 1987, l'APMAQ honorait M. Noppen en lui décernant le prix Robert-Lionel Séguin soulignant ainsi l'ensemble de son oeuvre et de ses travaux.

Cette très célèbre société compte environ 300 membres.

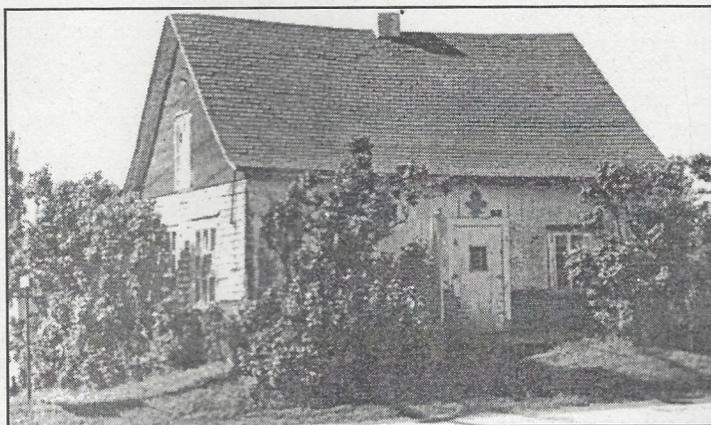


Presbytère sauvé par deux de nos membres

L'ancien presbytère de Saint-Joseph-de-Lepage, situé sur la route 132, échappera finalement au pic des démolisseurs puisqu'un couple de nos membres de Sainte-Flavie, Françoise et Roger Arsenault, ont décidé de s'en porter acquéreurs. Le vieux bâtiment datant du siècle dernier sera donc déménagé sur leur terrain. Les Arsenault ont reçu l'an dernier, le **prix de mérite de l'APMAQ** pour la très belle restauration de leur maison de Saint-Flavie (voir couverture de La Lucarne, hiver 93-94). Ils sont tous deux passionnés de patrimoine et d'architecture ancienne; de plus, Françoise est responsable du comité du patrimoine de Sainte-Flavie.

L'intérêt des élus envers ce bâtiment (qui s'est par la suite effrité) s'était manifesté lors du dépôt de l'étude du ministère des Affaires culturelles, fin des années 80, qui le décrivait comme **un élément du patrimoine architectural de la Mitis à conserver**. Plusieurs bâtiments situés dans la Mitis avaient été ainsi identifiés. L'ancien presbytère de Sainte-Flavie et la Tannerie Goulet de Luceville en sont des exemples.

L'ancien presbytère



Forum du patrimoine

Cent cinquante personnes se sont réunies à Montréal lors des 4e assises du patrimoine des 25 et 26 novembre, pour réclamer une politique du patrimoine au Québec.

Cent cinquante personnes de tous les coins du Québec et de tous les champs d'intérêt en patrimoine ont crié leur détresse. Dans un avenir rapproché, les organismes comme l'APMAQ vont travailler pour faire en sorte que le gouvernement accouche de cette politique.

Nous avons été présents lors de ces assises. Denise Caron a fait une présentation dans l'atelier «Patrimoine et champs d'intérêts» et d'autres de nos membres participaient aux trois autres ateliers. Nous nous sommes insurgés contre le fait qu'au Québec le patrimoine soit occulté et que nous n'ayons encore aucune politique pertinente.

Il est important de créer un comité à la table de concertation qui prenne position sur les dossiers d'envergure nationale et en fasse part aux différentes instances concernées.

Sincères félicitations et tous nos remerciements aux organisateurs bénévoles qui ont rendu possible cet important colloque.



Échos du congrès

Par Pauline Amesse

Même l'été indien était à ce rendez-vous annuel des membres de l'association qui s'est tenu cette année à la mi-octobre.

Au total soixante-quinze personnes ont fréquenté les activités du dernier congrès qui s'est déroulé dans la région de Saint-Jean-sur-Richelieu. Plusieurs d'entre nous visitons pour la première fois les villages de L'Acadie, Lacolle, Napierville et même Saint-Jean.

Les congressistes ont beaucoup apprécié les visites des maisons (plus d'une dizaine) à l'architecture riche et variée. La qualité du programme, de l'accueil des élus municipaux, des services à l'Auberge Mirifik, et la présence tout au long du congrès du Père Romme, de Mm. Luc Fortin et Jean-Yves Théberge auront rendu mémorable ce 14^e congrès.

Les prix

La remise des prix dont le Prix Robert-Lionel Séguin attribué au Père Jules Romme, s'est effectuée en présence des récipiendaires et de distingués invités, au Mess des officiers du Collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu. Au moment du cocktail, le tirage de très beaux articles dont des livres rares (tirage épuisé) de Robert-Lionel Séguin offerts par M^{me} Huguette Servant-Séguin a rapporté à l'association (en moins de 20 minutes) la somme de 300 \$. Sincères remerciements aux généreux donateurs et félicitations aux gagnants.

Prix de mérite

Mme Anita Caron s'est vu décerner le prix de mérite pour la belle restauration effectuée sur sa maison de 1982 à 1993. Celle-ci située rue du Manoir ouest à Cap Saint-Ignace, faisait la couverture de La Lucarne à l'été 1993. Construite en 1840, sur le territoire de la seigneurie des Gamache, elle est construite pièces sur pièces, recouverte de bois de charpente sur la verticale. Son toit en pente recouvert de bardeaux de cèdre et sa cheminée de pierre des champs au centre de la maison sont des éléments remarquables de la demeure de M^{me} Caron. La Maison est habitée par la famille Caron de puis 1917.

Prix régional

M. Pierre Maheux et sa conjointe Nicole Bernis, se sont mérités le prix régional pour les rénovations soignées apportées à leur maison de L'Acadie, située au 638 chemin de Vieux-Moulins.

Assemblée générale des membres

Plusieurs membres assistaient le dimanche matin à l'assemblée annuelle. Plusieurs suggestions à retenir ont été bien accueillies: entre autre, la tenue d'ateliers au début des congrès qui permettraient aux personnes présentes de se présenter et de connaître leurs préoccupations et leurs réalisations; l'établissement d'un système de fiches pouvant être consultées par les personnes qui entreprennent un travail de restauration domiciliaire.

Il a aussi été proposé que le congrès de l'an prochain se tienne à l'Île d'Orléans.

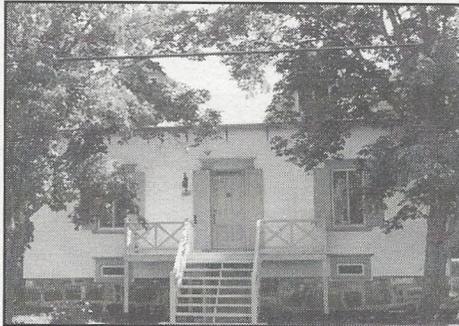
Hausse de cotisation

Enfin les membres ont voté à la majorité pour une modification de la cotisation annuelle soit 30\$ par propriétaire, montant qui a déjà été en vigueur (1989 à 1992).

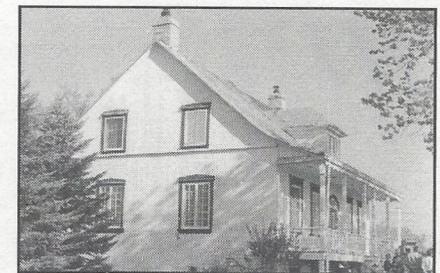
Un franc succès

Le succès qu'a connu une fois de plus notre congrès annuel est redevable aux organisatrices Marie Bachand et Denise Caron qui y ont mis beaucoup de temps et de travail et qui ont su s'entourer d'une équipe dynamique.

À tous nos plus sincères félicitations et tous nos remerciements.



Maison de M^{me} Anita Caron, Cap-Saint-Ignace - Prix de mérite 1994



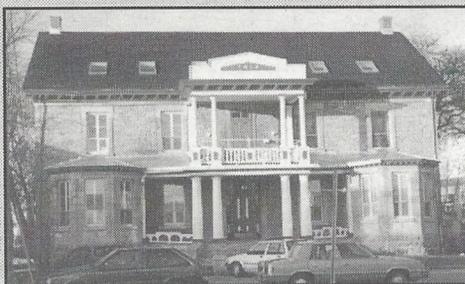
Maison Pierre Maheux - L'Acadie
détails des fenêtres et galerie

Pauline Girard, artiste-peintre

M^{me} Girard qui signe le dessin de la page couverture (la maison Guimont de Cap Saint-Ignace) n'en est plus à ses premières oeuvres ayant pour sujet des maisons. En effet ses dessins ou ses huiles ont à quelques reprises fait la couverture du journal HabitaBec et depuis 1969 ses oeuvres sont exposées en permanence au Centre d'accueil de Sainte-Dorothée. M^{me} Girard a fait ses beaux-arts à l'École supérieure Sainte-Croix; elle a enseigné pendant plusieurs années le dessin, la peinture et l'histoire de l'art. Elle se consacre maintenant complètement à son art. Elle est la première artiste canadienne dont on a reproduit les oeuvres au «petits points». Ses tableaux (cotés au Guide Vallée) ont été exposés dans plusieurs galeries de Montréal, Saint-Jean, Québec, Toronto et aussi en Europe. Nous la remercions pour le beau tableau qu'elle a gracieusement offert pour le tirage qui a eu lieu lors du banquet annuel de l'APMAQ.

Carrefour des petites annonces

Maisons et manoir à vendre



Manoir ancestral

Pour investisseurs avertis
Devenez propriétaire d'un manoir ancestral de dix logements générant des revenus de 54 540 \$ annuellement. Pour plus de renseignements : Lorraine Legrand Vallée, La Capitale courtier immobilier, tél. 514 667-3333

La maison Armand - Montréal

Cette superbe maison de pierre de 1732 a été complètement restaurée, il y a 17 ans. Ceinturée par un terrain de 15 000 pi. ca, elle fait face à l'embouchure de la Rivière-des-Prairies et des Mille-Îles. Elle est située sur le boul. Gouin est, à Montréal, près de Repentigny, à l'intérieur d'un parc écologique. En fait, c'est la campagne sur l'île de Montréal à trente minutes du centre-ville.
Pour renseignements, appelez
Jean-Pierre Boivin, au [514] 648-4189

Lévis

Deux belles anciennes du 19^e siècle

Une de style anglo-normand, l'autre «victorienne», sises sur de grands terrains en partie boisés, face au fleuve et à la falaise riveraine de Québec et Sillery. La victorienne est en partie meublée. Peuvent être vendues, ensemble ou séparément. Pour informations, communiquer avec Mme Gisèle M. de G. Garon, 1 rue Gravel, Lévis, G6V 4X4, tél. 418 839-8077.



Le Gîte de la Maison du juge Thompson (c. 1844), New Carlisle

Offrez-vous un séjour enchanteur dans une véritable ambiance d'époque. Jardins anglais, terrain boisé de 32 arpents sillonés de sentiers pour la marche et le vélo, à deux pas de la mer. A proximité du Musée acadien du Québec à Bonaventure, de la Grotte de Saint-Elzéar, de la Réserve indienne de Maria, du rocher Percé.
Pour informations : Judy et Normand Desjardins, 105 rue Principale, New Carlisle, G0C 1Z0, 418-752-5744 (été : 418-752-6308).

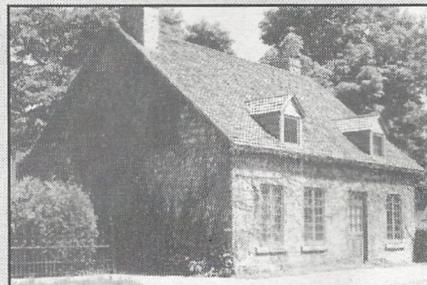
À vendre Lac Trois-Saumons

Maison ancestrale de plus de 200 ans, rénovée en 1974, sise au bord du majestueux Saint-Laurent, à proximité des marina, base de plein-air, club de golf de Saint-Jean-Port-Joli. Terrain: 26 750 m². Gîte du passant réputé pour la chaleur de son accueil. Acheteur sérieux seulement!
801 de Gaspé ouest, C. P. 503
Saint-Jean-Port-Joli, G0R 3G0
Tél.: [418] 598-6079



(Seigneurie de Gaspé)

Maison Auger, Vieux-Terrebonne

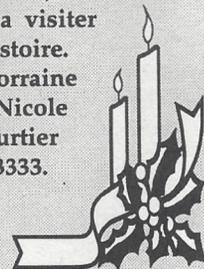


Cette magnifique maison ancestrale située dans le coeur d'un des plus beaux secteurs historiques de Lanaudière, a été restaurée et est classée monument historique. Située sur un terrain de plus de 8 000 p.c., face à la rivière, elle est unique. Hâtez-vous de la visiter pour découvrir son histoire.
Pour information : Lorraine Legrand Vallée ou Nicole Forget, La Capitale courtier immobilier, 514 667-3333.

À Carignan



Imposante maison de pierre (31' x 33'), datant de 1775, située sur un terrain de 21 500 pi. ca. longeant la rivière de Montréal qui mène au bassin de Chambly. Toit de cèdre, arbres adultes, grange, garage, fosse septique, paysagement professionnel, patio recouvert à l'arrière, intérieur rénové (1990). Isolation complète à l'uréthane, thermo-pompe, air climatisé, système d'alarme; 3 chambres à coucher, salle d'eau complète (bidet-tourbillon, douche) et au rez de chaussée, «powder room», cuisine, sub-zéro, four encastré, plaque chauffante-Jennair, lave-vaisselle. À visiter.
Jocelyne Bourbonnais 514-447-4240



La course aux trésors ou les activités de l'APMAQ

par Denise Caron

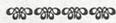
À chaque année, nous partons à l'aventure aux quatre coins du Québec. À chaque année, nous découvrons des trésors : une grande vallée, un beau village, une rivière sinueuse, un coin de ville ou un rang paisible. Là, s'élèvent les maisons anciennes que nous visitons toujours avec intérêt.

Pour assurer une grande qualité dans nos sorties dominicales, nous essayons de visiter un minimum de cinq maisons à chaque fois. Leur authenticité, leur état de conservation ou de restauration, de même que leur implantation dans leur milieu naturel sont toujours les critères qui guideront nos choix.

Si vous connaissez un beau coin de pays truffé de vieilles maisons, ou granges, ou couvents, etc., pourquoi ne pas participer à la première activité que nous vous suggérons aujourd'hui (voir plus bas) ou encore communiquer immédiatement avec moi. Nous organiserons une visite pour le plus grand bonheur de tous.

Voici mes coordonnées :

Denise Caron
707, rang Saint-Vincent
Saint-Placide J0V 2B0
514 258-2826



Participez sur le champ à la... première activité de la saison...

C'est super facile! Vous pouvez y participer à l'instant même tout en restant assis dans votre fauteuil ou confortablement à la table de votre cuisine où vous êtes présentement entrain de nous lire.

Cette toute première activité consiste à nous écrire pour nous proposer **au moins une suggestion** d'activité. Si c'est une visite de maisons anciennes, spécifier vers quelle date et à quel endroit. S'il s'agit d'un atelier, nous suggérer au moins une technique qui pourrait y être traitée. S'il s'agit d'une conférence ou d'un dîner-causerie, mentionnez quel est le sujet qui vous intéresserait le plus.

Peut-être pensez-vous davantage à des sujets que vous aimeriez qu'on traite dans La Lucarne. Quel est ce sujet qui vous intéresse plus qu'un autre?

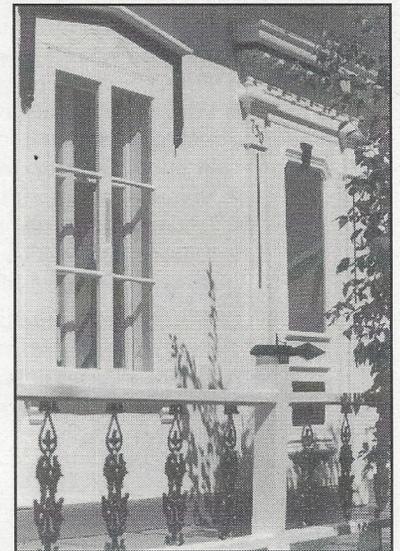
Les articles d'ordre technique vous plaisent-ils davantage? Des portraits peut-être? L'histoire d'un sauvetage de maison, d'une restauration? Laissez-nous savoir (avant le 31 janvier 1995). Nous serons ravis de vous lire et vous serez comblé par vos lectures.

La parole est à vous!

La visite à Neuville

Une cinquantaine de membres ont participé à la dernière activité de l'année qui avait été organisée à Neuville par Estelle Dumas et Réginald Blanchard. Marc Rouleau, historien de Neuville, a guidé le groupe de façon magistrale à travers les rues, l'histoire, les bâtiments historiques et les maisons anciennes du village. Les membres ont pu apprécier et admirer la maison Lefebvre-Fiset, propriété des Dumas-Blanchard, le manoir seigneurial du D^r Antoine Larue, la maison de Joseph Proulx, sans oublier la magnifique porte de la maison de l'historien Marc Rouleau.

Merci et bravos aux organisateurs et au guide. Ci-contre, détails des fenêtres et lucarnes de la maison Lefebvre-Lafontaine.



Détails de la maison Lefebvre-Lafontaine (Ph. D. Caron)

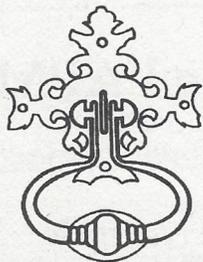


Activité pour le Temps des fêtes

Une collection de tirelires

La Société historique Alphonse-Desjardins prolonge une exposition qu'on dit «exceptionnelle» jusqu'au 20 décembre. Il s'agit d'une collection unique de plusieurs centaines de tirelires, rendue accessible pour la première fois au grand public, grâce à la collaboration de Marc Vallières, professeur d'histoire à l'Université Laval. «Se doter d'un projet qui devient une réalisation grâce à «l'épargne du sous», voilà ce que proposait le fondateur du Mouvement Desjardins. Cette exposition nous ramène au principe de base de l'économie, constituant un retour aux sources rafraîchissant où chacun peut se retrouver avec plaisir.

L'Exposition est accessible aux heures d'ouverture de la Maison Alphonse-Desjardins, 6 rue du Mont-Marie, Lévis, soit du lundi au vendredi de 10 h à midi et de 13 h à 16 h 30 et les samedi et dimanche de midi à 17 h. L'accès est gratuit.



Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le Ministère de la Culture contribue à la diffusion de La Lucarne

Souper-causerie de l'APMAQ

Fleurs anciennes, jardins anciens

L'aménagement extérieur d'une maison, comme l'écrin d'un joyau, en rehausse l'attrait s'il correspond à son style et son époque.

De quelles plantes nos ancêtres, aux 17^e, 18^e et 19^e siècles, entouraient-ils leur demeure? Quelle était la succession des modes horticoles qui les influençaient? Comment, aujourd'hui, choisir d'en recréer l'ambiance autour de notre maison ancienne?

- ❁ Pour trouver réponse à ces questions
- ❁ Pour vous rincer l'oeil avec de superbes aménagements et pour déguster un repas somptueux
- ❁ Venez participer à une soirée de l'APMAQ
- ❁ **le samedi 25 mars 1995**
à partir de 16:00 heures
dans une maison historique de Saint-Eustache.

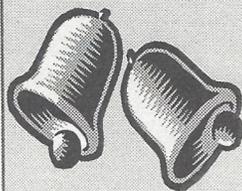
Vous serez accueillis par le petit verre de l'amitié. Suivra une conférence de Thérèse Romer, chroniqueuse à **Fleurs, Plantes et Jardins** et à **La Terre de Chez nous**, illustrée de projections et suivie de discussion. On

passera ensuite à table, pour faire bonne chère en bonne compagnie. Les convives auront l'occasion de visiter l'historique Maison Chénier avec son parterre, réputé être un des plus beaux jardins privés au Québec.

En fin de soirée, Thérèse se tiendra prête à vous offrir une consultation individuelle sur vos plantes et votre jardin si vous apportez vos questions avec une photo ou un croquis de votre maison entourée de son terrain et de ses arbres.

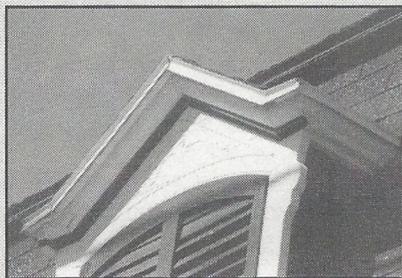
Les personnes qui aimeraient passer la fin de semaine dans les environs recevront sur demande un dépliant sur les attraits historiques et touristiques de cette belle région du Québec et sur les possibilités d'hébergement à proximité.

Le nombre de places pour la soirée est limité à 35. Veuillez envoyer votre chèque au Secrétariat de l'APMAQ d'ici le 15 février. Membres de l'APMAQ: 40\$ pour la soirée, y compris repas et vin. Non-membres: 50\$ par personne.



À tous et chacun

Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année!



Pour devenir membre!

Cotisation annuelle : 30 \$ par année

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom et postez le tout à :

Secrétariat de l'APMAQ

**145, 56e avenue
Lachine, H8T 3B8**

Pour informations, téléphoner au (514) 634-4246

La Maison chez Maman

Maison de campagne blottie entre fleuve et montagne. Entre Québec et Saint-Jean-Port-Joli près de tout. Musées, croisières, chasse à l'oie, cabane à sucre

«Denotre cour arrière, des couchers de soleil inoubliables, une vue panoramique du fleuve et de ses îles. Nous vous raconterons notre coin de pays.»

Diane Laurendeau & Marcel Guimont
149 Chemin des Plaines, Cap-Saint-Ignace
G0R 1H0, téléphone 418 246-5105 ou 246-5005